

DIMANCHEVILLE

*Loiret, canton Malesherbes,
arrondissement Pithiviers, 94 habitants
I.S.M.H. 2005*

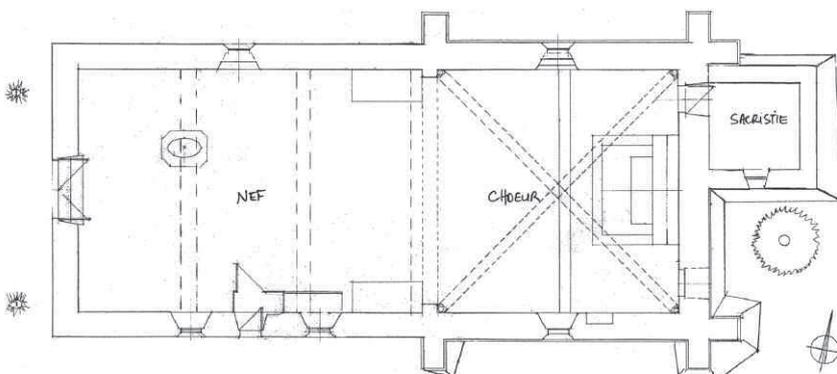


1

La petite ÉGLISE SAINT-BLAISE de Dimancheville est placée sur une hauteur à l'extrémité orientale du village, à peu de distance de l'Essonne. De conception très simple, elle est formée d'un carré et d'un rectangle juxtaposés. Le chœur, surélevé, est soutenu par des contreforts. Il est éclairé, au sud, par une petite fenêtre en arc légèrement brisé ; celle qui lui fait face, au nord, est aujourd'hui bouchée. C'est aussi le cas du triplet qui éclairait autrefois son chevet plat. Cette dernière modification est sans doute consécutive à l'installation, au XVII^e s., du volumineux retable adossé à l'intérieur, et à la construction,

Dimancheville (Loiret)
Église Saint-Blaise

1. Façades ouest et sud (cl. G. Blicek)
2. Plan (A. Leriche, arch.)



2



3



4

Dimancheville (Loiret)
Église Saint-Blaise

3. Façade est

4. Façade nord

5. Vue intérieure de la nef

5



dans le même temps, de la sacristie actuelle en appentis. Couverte en tuile, comme le reste de l'édifice, la nef possède, au nord, deux fenêtres semblables à celles du chœur. Une seule, murée, subsiste au sud. Une dernière fenêtre est située au-dessus du portail en arc brisé de la façade principale, dont le pignon se prolonge par un clocheton carré revêtu d'ardoise. Une porte s'ouvrant sous un épais linteau donne également accès à la nef côté sud.

À l'intérieur, le chœur est couvert d'une voûte d'ogives à deux tores retombant sur des colonnettes à chapiteaux à crochets et feuillage. La mise en œuvre de ce couverture doit se situer vers le début du XIII^e s., datation qui peut, par ailleurs, être proposée pour l'ensemble de la construction, nef comprise. Cette dernière a néanmoins subi divers remaniements. C'est notamment le cas de sa charpente à fermes et pannes, qui pourrait avoir été mise en place au XVI^e siècle. Sans doute associée à une voûte en berceau lambrissé, comme incite à le penser la présence d'aisseliers cintrés, elle était dissimulée, il y a peu encore, par un plafond en lattis et plâtre, qui masquait aussi le haut de l'arc triomphal du chœur. La suppression récente de cet ajout médiocre et inesthétique a permis de redonner à la nef son volume initial.

L'église possède un décor et un mobilier, en grande partie protégé au titre des Monuments historiques, qui en font tout l'intérêt. Ses parois étaient jadis ornées de peintures murales qui pourraient remonter à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, et qui sont, pour la plupart, dissimulées de nos jours sous des badigeons modernes. Cependant, des sondages ont permis d'en reconnaître les caractéristiques essentielles dans le chœur : scènes historiées, avec en particulier une figure d'ange et une autre de moine, motifs de fleurs de lys, bandes décoratives d'encadrement, frises d'entrelacs et croix de consécration. À ce décor peint s'ajoutent des lambris polychromés revêtant la partie basse des murs du chœur et de la nef, et qui constituent, à n'en pas douter, l'élément le plus original de l'édifice. Datable du XVII^e s., à l'exemple de la quasi-totalité du mobilier, ils se composent de panneaux peints en faux marbre à fond rouge ou blanc, maintenus par des montants et traverses de cou-



6



7



8

leur jaune ; l'ensemble ainsi formé inclut la chaire et le confessionnal, traités de semblable façon.

Le maître-autel en pierre polychromée est surmonté d'un retable en bois architecturé à colonnes jumelées et fronton brisé ; celui-ci a perdu sa toile centrale au cours de la dernière guerre, mais conserve un tabernacle sculpté en bois doré de même époque, repeint en faux bois. Celui-ci comprend cinq niches flanquées par des colonnettes torsées jumelées, qui abritent chacune une statuette (le Bon Pasteur, saint Pierre, saint Paul, saint Louis et saint Antoine). Par ailleurs, deux portes en bois se font pendant de chaque côté du maître-autel. Celle de gauche donne accès à la sacristie ; celle de droite est en réalité une fausse porte, dont l'existence ne s'explique que par un souci de symétrie. Elles portent chacune deux scènes superposées, peintes à même le bois : à gauche, le reniement de saint Pierre et la *Tentation du Christ au désert* ; à droite, un saint évêque en prière dans un paysage et la chute du Diable. Trois statues en bois polychromé : un Christ en croix, un saint évêque (saint Blaise ?) et un saint Sébastien, occupent les baies obturées du triplet, réaménagées en niches. Dédié l'un à la Vierge, l'autre à saint Fiacre, deux autels en bois polychromé de qualité moindre et relativement récents (fin du XVIII^e siècle ?) se font face dans la nef, à proximité du chœur. Patron secondaire de l'église, ce dernier saint, très populaire dans le Gâtinais, faisait localement l'objet d'un important pèlerinage au XIX^e siècle. Il est encore représenté dans l'édifice par une statue en bois polychromé assez fruste, difficilement datable. La plus belle œuvre que celui-ci renferme est toutefois une gracieuse Vierge à l'Enfant en pierre, attribuable au XIII^e s. et qui montre des restes de polychromie ancienne. Il est à espérer que ce mobilier hors du commun, mais dans un état plutôt préoccupant, fera l'objet, dans un proche avenir, d'une restauration exhaustive à la mesure de son intérêt.

Les travaux de restauration prioritaires, qui ont concerné les toitures et les charpentes, ont bénéficié du soutien financier de la Sauvegarde de l'Art français à hauteur de 20 000 € en 2011.

6. Retable du maître-autel

7. Lambris peints (angle nord-est du chœur) et porte d'accès à la sacristie (cl. G. Blicek)

8. Chapiteau du chœur (cl. G. Blicek)

Gilles Blicek

« Les églises dans le canton de Puiseaux »,
Bulletin de la Société archéologique de la région de Puiseaux, n° 30, 2000, p. 27-30.